



# Un travail de groupe peut en cacher un autre

Bernard MAYAUDON  
Gfen Midi-Pyrénées

Dans les classes il arrive fréquemment qu'on fasse travailler les élèves en groupes. Il fut même un temps où cette pratique était très en vogue. Pourquoi faire travailler les élèves en groupes et que fait-on quand nous faisons cela ? Suffit-il que les élèves soient en petits groupes pour qu'il y ait travail de groupe ? Peut-il y avoir un travail de groupe sans mettre les élèves en petits groupes ? Lors d'une journée stage sur le travail de groupe, nous avons, pour travailler ces questions, proposé une démarche en arts plastiques, « L'atelier cirage ». Pour ce faire, nous n'avons retenu que les quatre premières phases de cet atelier.

C'est en effet dans les trois premières phases que s'élabore l'auto-socio-construction du savoir. Elles permettent à chacun de ne pas rester collé à son petit caca.

La dernière phase de production individuelle est là pour permettre la mort de l'atelier après que les participants aient pu pousser plus loin leur recherche personnelle.

La discussion finale fait apparaître toute la problématique de la recherche socialisée, et l'importance des pouvoirs pris individuellement et collectivement sur la création. Tout est enfin possible.

21

### Déroulement de la démarche de création

Le matériel consiste en de longues feuilles de papier (60 x 5 cm), grandes feuilles de Canson, grandes feuilles de Bristol (pas de limite dans les formats), des boîtes et des tubes de cirage à chaussures (le plus possible de couleurs différentes).

#### Rencontre dans le cirage

- Une longue bande de papier et une palette ou un tube de cirage est donné à chaque participant (chacun n'a qu'une seule couleur). Consigne : *vous remplissez* (10 minutes). Travail individuel ; 4 ou 5 personnes autour d'une table.

- Chacun affiche, pose par terre sa production. Dans ce moment d'échanges en grand groupe, de socialisation, le travail de l'animation consiste à questionner les personnes sur ce qui s'est passé pour elles dans la rencontre avec cette matière. Leurs résistances, pourquoi et comment elles les ont contournées (l'acte et son sens). À ce moment émerge la conceptualisation de pratiques diverses (10 minutes à un quart d'heure).

Lors de cette première phase de mise en commun des réflexions, les diverses pratiques mises en place pour rentrer dans la consigne et les effets de la matière étrange qu'est le cirage sont en question. Chacun essaie de donner son appréhension de la matière, transparence, opacité, épaisseur, finesse, possibilités plastiques qui sont à l'œuvre dans les travaux des uns et des autres, diversité des approches, divergences des propos... Un participant a étalé très linéairement une couche de cirage sur toute la feuille, effet très lisse, sans aucune aspérité, couleur homogène, alors que d'autres ont testé divers effets de matière, épaisseurs ou transparences et que certains se sont employés à dessiner des formes.

Dans cette première phase, la parole est laissée à volonté à tous les participants et aucun commentaire n'est fait par l'animateur.

### Ô cirage...

- Puis la même consigne est donnée : *vous remplissez*. Un nouveau support est donné mais de même format que précédemment. Une seule couleur. Travail individuel ; 4 ou 5 personnes autour d'une table. (10 minutes).

- Avec le nouvel affichage, les travaux de chacun placés en proximité, l'animateur, en grand groupe, continue le travail de questionnement, cette fois-ci axé sur ce qui s'est déplacé dans cette deuxième pratique, par rapport à la première confrontation. Quelles nouvelles pistes sont levées, quels nouveaux problèmes apparaissent, quels effets nouveaux ? Toutes ces questions sous l'angle plastique du travail (10 minutes).

L'animateur souligne dans cette phase les mises en réseau des travaux des participants, les apports de l'autre, des autres dans le travail personnel, la façon dont chacun ne s'empare pas des propositions picturales présentées dans le premier travail de la même façon, mais qu'il existe des traces des autres dans ces deuxième peintures, y compris dans le refus d'utiliser d'autres techniques ou effets que ceux choisis dans le premier tableau : un participant a changé de couleur, mais continue d'étaler très linéairement une couche de cirage sur toute la feuille.

### ... Encore dans le cirage

- La même consigne revient : *vous remplissez*. Le même type de support. Toujours une seule couleur (5 minutes). Travail individuel ; 4 ou 5 autour d'une table.

- Affichage, socialisation, grand groupe : même animation, plus rapide, avec l'exigence de traquer toutes les pistes nouvelles et les bonds qualitatifs faits par les personnes. 5 minutes.

Dans cette troisième phase, les participants ont en perspective tous les travaux effectués et il se trame des liens entre les diverses bandes de papier à la fois dans l'entre-temps et dans l'entre-deux, sorte de maillage très perceptible pour les uns, plus subtil pour les autres.

Il devient de plus en plus évident que ce qui se joue dans les interstices est le travail du groupe, et qu'il déclenche des effets sur la peinture personnelle.

### Avec une fin pour en sortir

Alors est donnée une nouvelle consigne : *vous changez de support, vous prenez un support plus grand et vous allez produire seul, avec la possibilité de travailler avec plusieurs couleurs ce qui sera le dernier tableau de l'atelier* (20 minutes).

Cette phase est un moment de réinvestissement personnel de tout ce qui s'est joué dans l'atelier. La richesse des découvertes et des possibilités permet de finaliser un premier tableau et de ce fait de ne pas rester sur la frustration dont les consignes précédentes étaient porteuses.

S'ensuit la socialisation par affichage et la discussion.

### Discussion et analyse

Qu'est-ce qui a permis pour chacun la production finale ?

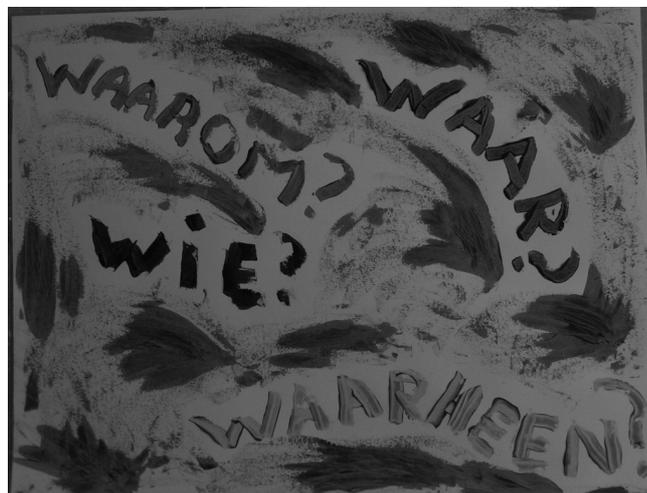
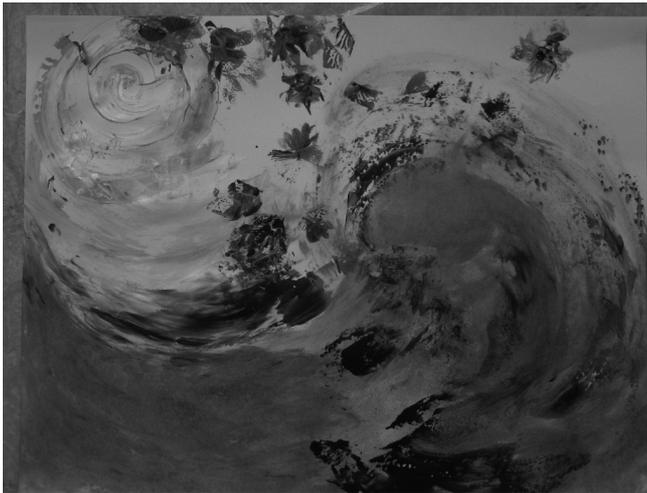
Où est le travail de groupe dans ce qui vient d'être vécu ? Y a-t-il eu seulement travail de groupe ?

Pour avancer il faut mettre à distance le sens commun du mot groupe au profit du concept de socio-construction.

Qu'est ce qui se joue dans les moments de travail où, bien que à quatre ou cinq autour d'une table, chacun réalise une production individuelle ?

Des échanges informels se passent entre voisins de table (mais pas obligatoirement) : parfois des coups d'œil rapides ou attardés sur la production de l'autre donnent des idées de geste, d'outil, de rendu. Elles sont immédiatement réinvesties ou non, de façon consciente ou à l'insu de l'auteur ; parfois, mais pas toujours ni pour tous, les discussions, les échanges verbaux portent notamment sur les demandes de processus : comment faire pour arriver au résultat que l'on aimerait reproduire ?

Lors des phases en grand groupe, moments d'expositions/présentation des productions, que se passe-t-il ? Les échanges sont institutionnalisés et dirigés par l'animateur. C'est le moment qui permet à tous de découvrir les manières imaginées par les autres. Les échanges verbaux dévoilent les pistes de travail, les gestes, outils utilisés... Cela nous donne de nouvelles pistes que nous allons – ou non – mais de façon consciente cette fois, expérimenter pour enrichir notre propre production lors de l'étape suivante. Par tâtonnements successifs, allers-retours entre travail personnel et échanges collectifs, chacun se construit un savoir faire plastique.



Pour nous, le travail de groupe c'est autoriser ce processus d'auto-socio-construction, quelles qu'en soient les modalités et il n'est pas forcément besoin d'un dispositif complexe pour le mettre en œuvre dans le quotidien de la classe. Comment ? Deux brefs exemples l'illustreront.

Proposer un document sans question aux élèves avec comme seule consigne d'en prendre connaissance, seul, et d'écrire dans leur cahier toutes remarques, observations, réflexions qu'ils penseront pouvoir faire. On demande ensuite à une dizaine d'élèves de faire part de leurs observations au groupe classe.

En géographie, proposer un paysage aux élèves. Leur demander de faire, seul, une liste des mots (pas des phrases) des choses qu'ils identifient. On établit une liste commune au tableau en classe entière et on demande aux élèves de rédiger, en utilisant tous les mots, seul ou en petits groupes, un texte pour décrire ce paysage selon les plans.

Le travail de groupe n'est peut-être pas toujours là où on l'attend. Plus qu'un dispositif formel ce serait plutôt de permettre aux élèves de construire leurs apprentissages en interaction avec les autres (et le professeur, qui compte aussi dans l'affaire). ■